

Kis, Théofil I., *Le fédéralisme soviétique, Ses particularités typologiques*, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1973, 191 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 6, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700539ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700539ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1975). Compte rendu de [Kis, Théofil I., *Le fédéralisme soviétique, Ses particularités typologiques*, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1973, 191 p.] *Études internationales*, 6(1), 139–141.
<https://doi.org/10.7202/700539ar>

Tel est l'objectif principal que s'était assigné la Conférence internationale du Travail lors de la session de 1972 consacrée aux problèmes des entreprises multinationales, laquelle rassemblait des experts gouvernementaux et des spécialistes appartenant à des milieux d'employeurs et de travailleurs.

Ce document de travail comporte deux sections : la première, qui porte sur « Les relations entre les entreprises nationales et la politique sociale », est subdivisée en cinq chapitres : 1) « Nature et importance des entreprises multinationales » ; 2) « Les entreprises multinationales et la main-d'œuvre » ; 3) « Conditions de travail et vie dans les entreprises multinationales » ; 4) « Les relations professionnelles dans le contexte des entreprises multinationales » ; et 5) « Les normes internationales du travail et les principes sociaux élaborés par l'O.I.I. ».

Si la première section comporte une analyse relativement intégrée des effets directs des entreprises multinationales sur les traditions, la vie économique, sociale et politique des « pays d'accueil », la seconde, qui s'intitule : « Rapport de la réunion de l'O.I.I. sur les sociétés multinationales et la politique sociale », constitue surtout un inventaire relativement détaillé de prises de position individuelles par rapport à la « question des multinationales ».

Le lecteur peu informé autant que le spécialiste des affaires internationales tireront sans doute profit de la discussion pertinente aux définitions du concept d'entreprise multinationale, à la mesure de la taille et de la croissance de ces organisations, à leurs caractéristiques structurelles différenciée, ainsi qu'à la nature de rapports spécifiques entre firmes multinationales, économies nationales et commerce international : les mouvements de capitaux, les transferts de technologie, l'évolution des marchés et les politiques économiques nationales permettent de se rendre compte de certains aspects de ces relations.

Par ailleurs, ce document abonde en prises de position contradictoires sur les incidences des activités des sociétés multinationales sur la structure de l'emploi, l'adaptation de la main-d'œuvre « locale », la création d'emplois, la formation professionnelle, les salaires... dans les sociétés industrialisées et les pays insuffisamment développés.

On peut alors regretter l'excès de prudence et de neutralité dont fait preuve le B.I.I, qui admet, d'ailleurs, que son rôle en la matière « n'est pas d'épouser l'une ou l'autre de ces opinions contradictoires, ni l'une de leurs variantes, mais de fournir un lieu de rencontre impartial, où la confrontation puisse, de façon pragmatique, susciter des solutions empreintes de bon sens (...) (*Avant-propos*, IX).

En résumé, *Les entreprises multinationales et la politique sociale* aborde un sujet d'actualité et présente, dans un style dépouillé de tout jargon professionnel, les éléments d'une certaine problématique des multinationales, axée sur une conception des employeurs privés et des salariés comme les éléments permanents de la scène sociale, et du rôle de l'entreprise privée dans le développement industriel.

Daniel GAY

Sociologie,
Université Laval

KIS, Théofil I., *Le fédéralisme soviétique. Ses particularités typologiques*, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1973, 191p.

Cet excellent ouvrage arrive à point. Depuis plusieurs années la théorie du *nation-building* domine en science politique, théorie qui préconise que chaque État tend inévitablement vers la consolidation politique interne. Ainsi ont été ignorées des questions comme le rôle des nations minoritaires, leur influence sur les leviers du pouvoir, leurs relations avec le pouvoir central et les solutions politiques du nationalisme qu'elles revendiquent de plus en plus.

Toutefois, il y a une solution politique à ces problèmes qui retient l'attention depuis un certain temps, notamment le fédéralisme ; celui-ci permet la reconnaissance des nationalismes constituants par une distribution des ou une participation au pouvoir d'État tout en assurant sa propre cohésion. Aussi faut-il noter qu'il peut y avoir deux principes opérationnels du fédéralisme : partage du ou participation au pouvoir d'État.

Or le fédéralisme en régime communiste représente en quelque sorte un défi au niveau de la théorie de par la conception du pouvoir du parti communiste. Le parti est non seulement la seule force politique, mais sa théorie du pouvoir, le centralisme démocratique, rend le partage impossible. Ainsi, théoriquement, c'est par la participation au pouvoir qu'on peut caractériser le fédéralisme communiste. La question est de savoir si tel est le cas pour le fédéralisme soviétique.

Théofil Kis répond à cette question et à beaucoup d'autres par une présentation historique et analytique. D'abord il nous donne un bref aperçu des idées fédérales en Russie avant la Révolution d'Octobre, décrivant les idées des précurseurs de l'idée fédéraliste, notamment Mykola Kostomarov, les dyekabristes et Mykhailo Drahomarov. Puis il nous expose les positions antifédéralistes du marxisme classique, positions qui causeront maints problèmes non seulement aux bolchéviks mais aussi aux autres marxistes dans les pays où telle solution politique sera envisagée. Qui plus est, la pensée de Lénine connaîtra un cheminement, ce qui compliquera davantage son exégèse. Toutefois, comme nous le fait constater l'auteur, l'acceptation du fédéralisme par Lénine ne constituera pas un abandon des premières prises de position centralistes : « le postulat du fédéralisme est essentiellement envisagé par le parti comme une formule de transition, ou solution provisoire conduisant graduellement et progressivement à un État unitaire et centralisé, à un « vrai centralisme démocratique » (Lénine) » (p. 33).

La première expérience du fédéralisme soviétique sera d'ailleurs importante pour son développement. Née d'un besoin politique de par la décomposition de l'empire des tsars pendant la révolution, la fédération soviétique tentera de réconcilier centralisme et décentralisation, et autodétermination. En examinant les deux expériences de cette époque, l'expérience transcaucasienne et celle de la RSFSR, Théofil Kis nous montre comment les formes ultérieures auront été influencées par la première : « Il en résultera un fédéralisme polynationalitaire-polyethnique particulier, fondé, d'une part, sur la pluralité et l'hétérogénéité culturo-linguistique et, d'autre part, sur l'unitarisme monolithique du système politique dirigé par le PC... et dominé par les éléments russes, numériquement les plus importants, politiquement privilégiés et non tempérés par un contre-poids » (pp. 64-65).

La grande partie de l'ouvrage est ensuite consacrée à l'examen des particularités typologiques et constitutionnelles du fédéralisme soviétique. L'analyse est basée sur une merveilleuse documentation et une étude minutieuse des interprétations soviétiques de leur fédéralisme. L'auteur reste néanmoins critique, ce qui ajoute à la valeur de son analyse.

L'auteur indique que la meilleure façon de comprendre le fédéralisme soviétique est de le voir comme un processus continu et un modèle changeant, hors série, hors classification. Il ajoute que du point de vue de la méthodologie, il est essentiel de distinguer entre le côté réel et le côté nominal ; c'est dans ce dernier qu'on voit jusqu'à quel point il y a participation au pouvoir. Reste à savoir si c'est réellement mis en pratique. L'auteur nous montre qu'en fait, c'est le centralisme qui l'emporte, qu'il y a un fossé entre la théorie et la pratique. Il ne fait pas une étude approfondie de la question ; d'ailleurs ce n'est pas la tâche qu'il s'est donnée.

Il reste ainsi beaucoup à faire sur le fédéralisme soviétique au niveau de sa

pratique, ce qui peut être une tâche encore plus difficile. Mais pour ceux qui l'entreprendront, l'ouvrage de Théofil Kis leur sera indispensable grâce à la présentation des particularités typologiques qu'il nous a offerte.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Science politique,
Collège Glendon, York University
et Université Laval*

WESSON, Robert G., *The Soviet State : An Aging Revolution*, John Wiley & Sons, New York-Toronto, 1972, x + 222p.

Professeur de science politique à l'Université de Californie (Santa Barbara) le docteur Wesson nous présente un bon manuel destiné aux étudiants débutant leurs études en affaires soviétiques. Il s'agit ici d'une édition de poche abrégée, confectionnée à partir d'une autre étude, beaucoup plus complète, publiée un peu plus tôt par la même maison d'édition sous le titre : *The Soviet Russian State*. Par conséquent, ceux qui aimeront avoir plus de détails et de références bibliographiques feront mieux de se référer à l'édition complète.

Notre édition est faite pour accommoder des gens pressés par le temps et, pour cette raison, les renseignements ici sont comprimés. Du point de vue de la présentation des données ainsi que de la structure, ce livre nous a paru assez bien planifié et exécuté. La méthode de l'auteur est analytique et descriptive tandis que ses sources sont authentiques. Ce livre peut être utilisé avec profit comme manuel de classe, à condition cependant d'éviter des comparaisons avec l'expérience politique américaine. Car l'expérience russe et soviétique, comme d'ailleurs l'auteur de ce livre le démontre si bien, reste unique au monde.

Dans une introduction rapide l'auteur nous offre un bref aperçu sur l'état actuel politique de l'URSS. Composée de cinq chapitres, la première partie traite historiquement des diverses causalités qui ont contri-

bué à produire les réalités soviétiques qui sont décrites et analysées dans le reste du livre. Dans cette première partie, Wesson souligne quelques facteurs privilégiés d'unité et de continuité de l'évolution historique russe et soviétique. L'historien le plus allergique aux généralisations trouvera sensée la proposition qui veut que le régime soviétique est au fond héritier du tsarisme dans ses politiques et dans ses méthodes vis-à-vis des nationalités non russes, par exemple.

Composées de quatre chapitres chacune, les deuxième et troisième parties traitent de la philosophie politique soviétique ainsi que de la structure du gouvernement de l'URSS. Ici, l'idéologie du parti ainsi que ses appareillages politiques, administratifs et militaires sont exposés avec autant de clarté que d'économie verbale. Le système soviétique nous est présenté comme reposant sur trois grands piliers : sa justification idéologique, le parti qui formule et exprime la volonté politique par le truchement d'un mécanisme efficace qui mobilise et administre les ressources humaines et matérielles du pays et, enfin, un appareil militaire qui assure toutes les opérations de ce parti (p. 137).

D'après Wesson, le fonctionnement du système soviétique se résume au maintien de l'ordre dans l'intérieur, à la régie de l'économie, à l'endoctrinement des masses, enfin à la formulation et à l'exécution des politiques qui visent à l'assimilation des minorités ethniques. Il ressort que la viabilité de l'URSS dépend en grande partie de sa cohésion et, dans ce sens, le marxisme soviétique est présenté comme un élément d'intégration imposé par une haute nécessité. S'il n'existait pas de problème des minorités, écrit l'auteur, le monde aurait entendu parler très peu de Karl Marx au cours des cinquante dernières années (p. 96). Et plus loin de déclarer : « The political structure which holds the nationalities together can work only thanks to ideological cement. Marxism-leninism justifies the domination of large and potentially